

DE LA LECTURE D'ALBUMS JEUNESSE COMME COMPRÉHENSION DE L'ALTÉRITÉ EN SCIENCES HUMAINES PAR HELEN LIMON

CONFÉRENCE INAUGURALE
DE LA CONFÉRENCE SATELLITE
DE LA HAYE DU 19 AOÛT 2023

Helen Limon est enseignante
chercheuse à l'Université des
sciences appliquées de La Haye

Émilie Bettega est chargée de
mission internationale au CNLJ



↑
Helen Limon. D.R.

En marge du congrès de l'IFLA qui se déroulait à Rotterdam du 22 au 25 août 2023, la C&YA – la section « librairies for Children & Young Adults » – a organisé en coopération avec la section « Literacy and Reading » son congrès satellite à la Bibliothèque nationale des Pays-Bas en partenariat avec la fondation néerlandaise pour la lecture. La conférence d'ouverture a été confiée à Helen Limon. Comme enseignante elle s'intéresse à la littérature de jeunesse tant comme moyen de médiation avec les populations ayant subi des traumatismes de guerre et migrations que comme artefact culturel à faire découvrir à ses étudiants, futurs fonctionnaires européens. C'est avec son accord que nous traduisons, adaptions et publions ici des extraits de sa conférence.

Helen Limon, enseignante
chercheuse en études
européennes : au-delà de
l'empathie, le récit.

Mon travail comme enseignante chercheuse à l'Université des sciences appliquées de La Haye en Études européennes consiste, entre autres choses, à enseigner les méthodes de recherche par le biais de projets liés à l'Union européenne. En effet, nos étudiants sont formés pour devenir de futurs professionnels européens, des personnes qui travailleront sur la politique de l'UE, et nous devons donc les aider à comprendre la complexité des contextes des mobilités européennes. Nous ne pouvons pas supposer que les étudiants viennent vers nous en comprenant ce contexte qui leur est étranger sans que nous les y aidions afin qu'ils puissent donner un sens à leur projet d'études. Mais nous ne pouvons pas non plus traiter le groupe de personnes, objet de la recherche, comme les ingrédients

d'une expérience mais bien comme des sujets à part entière. Comment sensibiliser les étudiants à un contexte de recherche dans lequel les personnes ont été rendues vulnérables et où la dynamique du pouvoir entre les chercheurs et le contexte est problématique ? C'est ici que la notion d'empathie prend tout son sens mais aussi sa limite.

L'empathie joue un rôle en aidant les gens, y compris le jeune lecteur, à faire l'expérience d'un sentiment de camaraderie, mais l'empathie s'accompagne de son propre bagage de difficultés. Dans le cas de la recherche en sciences humaines, il s'agit peut-être de demander aux sujets qui sont l'objet de notre recherche de raconter leur vie réelle d'une manière qui stimule la réponse empathique. Dans son livre provocateur, *Against Empathy* (Ecco Books, 2016), Paul Bloom affirme que « l'éveil de l'empathie n'est pas la seule force de bonté [...] et qu'elle se situe toujours dans une position précaire entre le don et l'invasion. » Les droits des citoyens de l'UE sont exactement cela : des droits. Ils ne doivent pas être accordés aux gens comme une récompense pour avoir gonflé nos récepteurs d'empathie. Nous voulons que nos étudiants ne se contentent pas de compatir aux problèmes de leurs concitoyens, nous leur demandons de donner des conseils sur la politique à suivre afin de garantir ces droits. L'empathie est un outil formidable et merveilleux, mais comme celui de tous les outils, son rôle est limité.

En revanche, utiliser des histoires pour stimuler l'imagination morale des lecteurs en général et en l'espèce des étudiants, ce n'est pas, nous allons le voir, jouer uniquement sur le ressort de l'empathie, mais bien aussi, sur le ressort de la compréhension.

Pas vraiment un détour... le chemin de Lampedusa

En novembre 2016, financée par l'Université de Newcastle et le Réseau européen pour l'alphabétisation, je me suis rendue sur l'île italienne de Lampedusa pour participer à l'un des camps bisannuels d'IBBY Italie. J'imagine que la plupart d'entre vous connaissent le travail d'IBBY et sa collection d'albums sans textes, ainsi que le rôle de Lampedusa dans l'histoire des migrations de travail et des déplacements forcés. C'est un euphémisme de dire que l'histoire de l'île et de ses habitants, permanents et temporaires, est à la fois complexe et problématique.

Les raisons de ma présence au camp étaient assez simples. Je voulais voir comment la collection d'albums sans texte était utilisée par les bénévoles de l'atelier – bibliothécaires, enseignants, écrivains et lecteurs attentifs qui viennent passer du temps à la bibliothèque de Lampedusa. Le livre que j'ai choisi dans la collection pour sortir dans les rues sombres un soir était *The Farmer and The*

Clown (Le fermier et le clown) de Marla Frazee: un bébé clown est séparé de sa famille lorsqu'il rebondit accidentellement du train du cirque et atterrit dans le vaste champ vide d'un fermier solitaire. Le fermier sauve à contrecœur le petit clown et, au cours d'une journée passée ensemble, tous deux font des découvertes surprenantes sur eux-mêmes et sur la vie. Ce livre est encensé à juste titre.

Je ne le savais pas lorsque je l'ai pris, mais il est rapidement devenu évident que cette histoire, sans paroles, avait quelque chose de très important à dire sur les masques de bonheur et de gratitude que certains des jeunes que j'ai rencontrés à Lampedusa se sentent obligés de porter. En effet, les jeunes migrants rencontrés m'ont expliqué qu'il était vital, pour eux, d'afficher ces sourires et d'exprimer une reconnaissance pour leurs «sauveteurs» afin de maintenir une communication et un soutien de leur part. Et cependant, il était très difficile de maintenir ce jeu de la reconnaissance alors même que les souvenirs et le quotidien n'avaient rien qui les fissent sourire.

Or, Marla Frazee dit justement qu'elle a écrit un livre sur les gens qui sont différents à l'intérieur de ce qu'ils sont à l'extérieur. Il s'agit en fait d'un livre éminemment personnel qui faisait écho à son expérience la plus intime au moment de sa conception. C'est «elle», l'autrice, qui était tour à tour le clown souriant et le fermier austère. C'est un livre sur le désarroi, sur le fait d'être perdu, trouvé, et retrouvé. Elle a écrit, selon elle, un livre sur la chute d'un train métaphorique. Un livre écrit au moment d'une rupture. Autrement dit, une situation qui n'avait rien à voir avec celle de la migration. Et cependant, les jeunes hommes qui ont lu avec moi ce livre à Lampedusa y ont vu un livre sur la manière d'agir lorsqu'on a besoin d'aide et que l'on est dans l'obligation de remercier ses sauveteurs.

D'autre part, pour l'étudiante en doctorat que j'étais à l'époque, il s'agissait d'un livre sur la manière dont les soins primaires nourriciers peuvent être donnés par des personnes apparemment les moins susceptibles et douées pour le faire, alors même que ces soins finissent par apporter beaucoup de satisfaction à celui qui les donne. En effet, à la fin de l'album, le fermier reçoit le petit singe du cirque comme enfant de substitution car le petit clown guéri rentre chez lui. Pour le petit lecteur, en revanche, l'attention peut se porter sur quelque chose de tout à fait différent. Quelque chose qui lui parle et que personne d'autre ne remarque: le visage du petit clown devant le baquet pour prendre le bain ou bien sa tête ahurie devant la grimace du fermier quand il est au lit. Sans être infinies, les interprétations de l'album sont multiples. Il y a une véritable polysémie de cet album sans texte en fonction de ses différents lecteurs.

Et c'est cette polysémie que j'apprécie dans la collection des albums sans texte de Lampedusa. Ils recèlent des histoires puissantes

↓

Marla Frazee, *Le fermier et le clown*, Simon & Schuster, 2014.
The Farmer And The Clown, Copyright © 2014 by Marla Frazee. Used by permission of Simon & Schuster, Inc.





↑
Shaun Tan, *Là où vont nos pères*, Dargaud, 2007.

sur ce que c'est que d'être humain et sur les problèmes intrinsèques à tout projet humain. Les enfants, en tant que jeunes lecteurs, méritent de se voir offrir la riche complexité de la vie pour leur cheminement. Il va de soi qu'il convient de conserver les éléments d'espoir et d'optimisme des récits pour les jeunes. Mon directeur de thèse, Kim Reynolds, affirme que «la sensibilité fait partie d'un accord permanent entre les écrivains et leurs lecteurs (enfants, parents, enseignants, bibliothécaires) selon lequel la littérature pour enfants offre un moyen sûr d'explorer des idées et des questions». Cependant, «sûr» ne signifie pas «terne», «sentimental» ou «sans tranchant». Loin s'en faut.

Les potentialités d'un album de jeunesse dans la réflexivité d'un projet de recherche.

Mon expérience de Lampedusa a façonné la manière dont j'ai abordé la recherche à partir de ce moment-là : la rencontre d'un projet de création – le livre – avec sa réception par un lectorat dans un contexte donné. L'album devient le lieu de rencontre de l'enquêteur et de l'enquêté, du chercheur et de

son sujet de recherche. Ce n'est pas l'enquêté qui se livre mais l'enquêté qui réagit à un objet culturel que le chercheur ou l'étudiant a lui-même, par ailleurs, investi.

En effet, mon travail comme enseignante chercheuse à l'Université des sciences appliquées de La Haye en Études européennes consiste, entre autres, je l'ai dit, à enseigner les méthodes de recherche par le biais de projets liés à l'Union européenne. Par exemple, le projet que nous menons avec les étudiants au premier semestre porte sur les citoyens européens mobiles, c'est-à-dire les personnes qui possèdent un passeport européen et qui profitent de la liberté de circulation offerte par l'UE. Ces personnes comprennent les jeunes nomades de la technologie qui remplissent Instagram de leur mode de vie apparemment enviable. Mais elles comprennent aussi les travailleurs du secteur agricole, dont la vie professionnelle est moins propice aux «selfies» et qui sont fréquemment exploités par leurs employeurs et maltraités par la communauté qui les entoure. C'est sur ce groupe que nous nous concentrons dans notre projet d'enseignement.

C'est ce projet d'études européennes sur les citoyens mobiles qui m'a amené à utiliser l'album sans texte de Shaun Tan, *The Arrival*, (*Là où vont nos pères*, Dargaud, 2007). Un homme part, laissant derrière lui femme, enfant et misère. Il part avec l'espoir de trouver une vie meilleure dans un pays inconnu, de l'autre côté de l'océan. Il découvre une ville déconcertante, où absolument tout lui est étranger, du langage aux coutumes. Avec rien de plus qu'une valise et quelques billets, il cherche un endroit où vivre, et le moyen de gagner sa vie.

Lors d'une lecture attentive avec mes étudiants de première année, il a été à l'origine d'une discussion sur les motivations de la migration : ce qui pousse une personne à quitter son foyer et sa famille et sur ce que c'est que de trouver une communauté et de se sentir à nouveau chez soi. Il a également permis de discuter de ce qui propulse (conflit politique/social) et de qui est (peut-être) obligé d'être propulsé, ainsi que des rôles joués par l'âge, la sexualité et le genre dans la formation des perceptions du «bon migrant». Ainsi, lorsque les élèves ont commencé leurs recherches, ils avaient été sensibilisés à la complexité, aux contradictions et à la réalité désordonnée du contexte, ce qui les a incités à réfléchir de manière critique à ce qu'ils ont lu, entendu et vu au cours du projet.

Ce rôle de médiation et de mise en contexte première pour initier le projet était très opérant pour de jeunes étudiants qui entraient en contact avec leur objet de recherche via une création littéraire et artistique qui porte en elle un projet de réflexivité. La prise en main d'un projet d'études par la lecture préliminaire d'un album sans texte a permis ce moment de suspension réflexive que toute narration porte en elle.

Émilie Bettega